THÉO LOPEZ
L'ABSTRACTION SENSIBLE
SENSITIVE ABSTRACTION

T. LAURE CHASTANT



2017 - Ph. © Jules Hidrot

NÉ EN 1989 EN BANLIEUE PARISIENNE, THÉO LOPEZ EST L'UNE DES DERNIÈRES RECRUES DU COLLECTIF D'ARTISTES 9E CONCEPT. MÊME SI SON TRAVAIL EXPLORE DEPUIS TROIS ANS LES DYNAMIQUES DE L'ABSTRACTION, POUR AUTANT LA PRÉSENCE HUMAINE NE DISPARAÎT JAMAIS COMPLÈTEMENT DE SES TOILES. RENCONTRE AVEC UN ARTISTE QUI N'ENVISAGE PAS LA CRÉATION SANS LE COLLECTIF.

NOM D'ARTISTE /
NAME : THÉO LOPEZ
NAISSANCE / BORN IN : 1989
LIEU / PLACE : LILAS
SA GALERIE /
HIS GALLERY:
FRANCIS NOËL (LIÈGE)

Bonnet rouge Obey vissé sur la tête, sweat et jogging noirs maculés de peinture, Théo Lopez nous ouvre la porte du Terrier, son atelier dans le XIIe arrondissement de Paris. Une pièce rien que pour lui, avec pas grand-chose dedans si ce n'est un vieux fauteuil de récup', une machine à café et surtout, des toiles un peu partout. Depuis trois ans, Théo ne peint quasiment que des choses abs-traites. Des œuvres en apparence déstructurées, faites d'un mélange de lignes droites et de courbes qui leur donnent, en plus des couleurs vives utilisées, une énergie folle. Tout comme ses deux collègues d'atelier LapinThur et Olivia De Bona, Théo fait partie du 9e Concept, un collectif d'artistes basé à Montreuil, en banlieue parisienne. Créé en 1990 par Stéphane Carricondo, Ned et Jerk 45, le groupe rassemble aujourd'hui une quinzaine d'artistes peintres, illustrateurs, tatoueurs et musiciens. Très vite, la conversation part sur l'histoire du collectif. Humble et reconnaissant, il ne se cache pas de ce qu'il représente pour lui : une deuxième famille.

Théo Lopez est encore sur les bancs de l'école, prêt à passer son bac en Arts appliqués, lorsqu'il découvre le travail du 9e Concept. *« La prof nous a passé des vidéos de leurs anciennes expositions et de leur projet où ils réalisaient la décoration des vitrines des Printemps devant le public. Je suis resté scotché ! Pouvoir visiter une exposition avec des artistes qui peignent en live, j'ai trouvé ça mortel. Je me suis dit que c'était ça que je voulais faire. »* Sans se poser de questions, Théo part à leur rencontre. À l'époque, il dessine et fait quelques murs mais sans style précis. Pourtant, le collectif lui fait confiance et n'hésite pas à l'envoyer sur les tournées Despérados, pour aller faire… du body painting en boîte de nuit ! Première fois qu'il sort en club, première fois qu'il peint sur des corps. C'est un peu l'école de la vie pour Théo qui apprend, explore de nouvelles pistes, développe et fixe son identité artistique. Avec, déjà, l'humain au cœur de sa démarche. *« Tatouer des gens en boîte de nuit, c'est aussi faire beaucoup de social ! Mais ça me plaisait d'entendre toutes ces histoires. Même aujourd'hui, je travaille toujours dans l'idée d'avoir une relation avec le public. »* Après sept ans à écumer les boîtes de France, Théo s'affirme et en l'espace de deux ans, le jeune artiste multiplie festivals à l'étranger et projets d'envergure : Tour Pleyel à Paris en 2014, résidence collective au Carré Bonnat à Bayonne dans un espace voué à la destruction, deux voyages à Moscou, un à Lisbonne pour le Loures Arte Publica l'été dernier, le festival Chromatic à la Cité de la Mode et du Design… Pour arriver à la première consécration *« financière »* l'an dernier, lorsque le galeriste Francis Noël l'intègre à sa galerie à Liège. Il y sera d'ailleurs exposé en avril prochain aux côtés de la graffeuse américaine Indie184.

Cette volonté de créer du lien avec l'individu est au cœur de la démarche de l'artiste qui ne con-çoit son travail que dans l'échange. Échange avec le public tout d'abord, lorsqu'il nous explique en citant Kandinsky que donner un titre à ses œuvres abstraites, c'est pour lui un devoir, une sorte de *« minimum syndical »* pour ne pas perdre celui qui regarde. Échange avec les autres artistes en-suite car Théo Lopez, loin du mythe du peintre solitaire, est un animal social qui se nourrit du rap-port aux autres. *« J'ai mes périodes où j'ai besoin d'être focus, de m'isoler dans ma bulle, mais je ne peux pas rester comme ça plus d'une semaine ou deux avant d'avoir de nouveau envie de faire des choses avec les potes, de voir ce qu'ils font. Le collectif sans le perso ça ne fonctionnerait pas et l'inverse non plus. Les deux sont complémentaires. »* L'échange enfin entre lui et son œuvre, qu'il crée dans un mélange perpétuel de construction et de spontanéité, jusqu'à cet instant incontrôlé où il conclut. *« C'est au moment où je sens que la toile est habitée, que j'arrive à sentir une présence ou une émotion, que je m'arrête. Ça ne vient pas forcément de moi, c'est plutôt un retour vers moi. C'est assez mystique finalement… »*

C'est adolescent, avec une exposition de Véronèse au musée d'Orsay, qu'il se prend sa première claque visuelle. La couleur mais aussi l'allégorie et l'idée de personnifier qu'il découvre ici reste-ront des éléments structurants de son travail. *« Matérialiser des émotions, des mots, des idées, voilà ce que j'essaie de faire. »* Pour cet artiste stimulé par ses doutes, il ne faut pas se fier à la première idée. Au contraire, elle est seulement pour lui celle qui ouvre vers les suivantes. La peur des automatismes le pousse à chercher sans cesse à se renouveler. Que ce soit dans le concept, dans la technique ou le support, Théo Lopez fouille constamment de nouveaux axes à étudier, tel un artiste-chercheur, comme il se définit lui-même. C'est ainsi qu'il a découvert le procédé de la marbrure à la cuve qui consiste à peindre sur une surface aqueuse, mélange d'eau et d'une gomme hydrosoluble.

SA PROCHAINE ÉTAPE ?
MÊME SI LA PEINTURE RESTERA SON MÉDIUM DE BASE, IL SE DIT TRÈS INTÉRESSÉ PAR L'ART NUMÉRIQUE, L'INSTALLATION ET LE VOLUME. DU HAUT DE SES 27 ANS, SES JAUGES DE VITALITÉ ET DE CU-RIOSITÉ SONT REMPLIES À BLOC ET THÉO LOPEZ MARCHE CONFIANT. « J'AI TROUVÉ MON STYLE, MA VOIE, JE SUIS JUSTE AU TOUT DÉBUT DU CHEMIN. » ▮



[**RESIDENCE AVANT DESTRUCTION**] - 2014 - Carré Bonnat, **Bayonne** - Ph. © Jules Hidrot



[**REYKJAVIK**] - 2016 - acrylique et aérosol sur toile - 97 x 140 cm
Ph. © Stéphane de Calmels



[**THE KICK**] - 2016 - acrylique et aérosol sur toile - 95 x 130 cm
Ph. © Jules Hidrot



[**RED VELVET**] - 2016 - acrylique et aérosol sur toile - 97 x 140 cm
Ph. © Jules Hidrot



[**LE M.U.R**] - 2016 - **Bordeaux** - Ph. © Pole Magnetic



[**SILVER LINING**] - 2016 - acrylique et aérosol sur toile - 250 x 150 cm - Ph. © Jules Hidrot



[**BETWEEN THE LINES**] - 2016 - acrylique et aérosol sur toile - 250 x 150 cm - Ph. © Jules Hidrot

BORN IN 1989 IN THE PARIS SUBURB, THÉO LOPEZ IS ONE OF THE NEWEST RECRUITS OF THE ARTIST COLLECTIVE 9E CONCEPT. THOUGH HE HAS BEEN EXPLORING THE DYNAMICS OF ABSTRACTION FOR THE LAST THREE YEARS, HUMAN PRESENCE NEVER FULLY DISAPPEARS FROM HIS PAINTINGS. MEETING WITH AN ARTIST WHO DOES NOT CONSIDER CREATION WITHOUT COLLECTIVE.

Red Obey hat on his head, black sweater and jogging covered with paint, Théo Lopez opens the door of the Terrier (" the Hole "), his studio in the 12th arrondissement of Paris. A room of his own, with not much inside, but an old recycled armchair, a coffee machine and most of all canvasses scattered everywhere. For three years, Théo has almost only been painting abstract things. Works that appeared unstructured, made of a mix of straight and curved lines that, in addition to the bright colours used, give them crazy energy. Just like his two studio colleagues LapinThur and Olivia De Bona, Théo is part of the 9e Concept, an artist collective based in Montreuil, in the Paris suburb. Created in 1990 by Stéphane Carricondo, Ned and Jerk 45, the group today gathers about 15 painters, illustrators, tattoo artists and musicians. Quickly, the conversation runs on the history of the collective. Humble and thankful, he does not hide what it means to him: a second family.

Théo Lopez is still attending high school, about to graduate in applied art, when he discovers the work of 9e Concept. " The teacher showed us videos of their former exhibitions and of the project in which they were decorating the windows of the luxury department store, le Printemps, before the public. I was staggered! Being able to visit an exhibition with artists painting live, I found it awesome. I said to myself it was what I wanted to do. " *Without questioning, Théo went to meet them. At the time, he was drawing and making some murals but with no particular style. But the artist collective trusts him and does not hesitate to send him on Désperados tours, to do… body painting in nightclubs! First time he goes out in a club, first time he paints on bodies.*

It is something of a university of life for Théo who learns, explores new opportunities, develops and sets his artistic identity. Already yet, with the human being at the heart of his approach. "To tattoo people in nightclubs, it means doing a lot of social work! But I like listening to all these stories. Still today, I work with the idea of interacting with the public." *After seven years spent in France's nightclubs, Théo asserts himself and in only two years, the young artist takes part in an increasing number of festivals abroad and major projects: the Pleyel tower in Paris in 2014, collective artistic residence at the Carré Bonnat in Bayonne in a space meant for destruction, two trips to Moscow, one to Lisbon for the Loures Arte Publica last year, the Chromatic festival at the Cité de la Mode et du Design… Until the first* "financial" *recognition last year when he joined Francis Noël gallery in Liège. Next April he will be shown there alongside the American graffiti artist Indie184.*

This desire to create a link with others is at the very heart of the artist's approach who only sees his work as an exchange. First of all, an exchange with the public when he explains quoting Kandinsky that giving a name to his abstract works is a duty to him, a strict minimum not to lose the one who is watching. Then, an exchange with other artists because Théo Lopez, far from matching the myth of the lonely painter, is a social animal who feeds on his relationships with others. "I have these moments when I need to focus, to stay cloistered in my bubble, but I can't do this more than a week or two before I feel again like doing things with my friends, see what they're doing. Collective without personal wouldn't work, as well as the opposite. They complement one another." *Finally, the exchange between his work and himself, that he creates in a constant mix of construction and spontaneity, until this uncontrolled moment when he stops.* "It's when I feel the painting is inhabited, when I can feel a presence or an emotion, that I stop. It does not necessarily come from me, it's more like an inner feedback. It's pretty mystic in the end…"

It was when he was a teenager that he experienced his first visual shock with an exhibition on Veronese at the Orsay museum. The colours but also the allegory and the personifying process he discovered there will remain founding elements of his work. "Embodying emotions, words, ideas, here's what I'm trying to do." *For this artist who thrives on doubts, you should not rely on the first idea. On the contrary, to him it is only a door to the followings. His fear of reflex actions pushes him to reinvent himself constantly. Either in the concept, in the technique or the medium, Théo Lopez is always exploring new lines to study like an artist-researcher, as he calls himself. That is how he discovered the marbling process which consists in painting on an aqueous surface, a mix of water and soluble gum.*

THE NEXT STEP?
EVEN THOUGH PAINTING WILL REMAIN HIS PREFERRED MEDIUM, HE SAYS HE IS VERY INTERESTED IN DIGITAL ART, INSTALLATION AND VOLUME. AT ONLY 27, HIS VITALITY AND CURIOSITY GAUGES ARE AT THEIR BEST LEVELS AND THÉO LOPEZ WALKS CONFIDENTLY. " I FOUND MY STYLE, MY WAY, IT'S JUST THE BEGINNING OF THE ROAD. " ▮



[**RED CORNER**] - 2016 - **Moscou** - Ph. © Alla Goldshteyn